

Réponse de Robert Klapisch au discours de l'Ambassadeur Mattei lui remettant la médaille d'officier de la Légion d'Honneur. Le 9 novembre 2007

Excellence, Monsieur le Directeur Général, Cher Carlo Rubbia, Chers Amis,

Merci Monsieur l'Ambassadeur pour vos paroles qui me remplissent d'émotion.

Merci aussi à vous tous d'être venus, et certains de fort loin, pour être à mes côtés en ce jour où je suis honoré— pour la deuxième fois— par la République.

Vous venez de citer, avec une éloquence dont je vous sais gré infiniment, ce qu'ont été les étapes de ma carrière. Ôserais-je le rappeler, une carrière se construit au fil du temps, on ne se rend pas toujours compte soi-même de l'enchaînement des perspectives. Le grand honneur qui m'est fait aujourd'hui, est peut-être une occasion de prendre du recul et de réfléchir aux motivations qui ont été les miennes durant ce parcours.

Chercheur, j'ai d'abord connu les joies ineffables de la recherche et de la découverte. On sait aujourd'hui que les éléments chimiques de la matière qui nous entoure ont été formés au cours de la vie d'étoiles mortes depuis longtemps. Nous sommes tous des fossiles! Mon grain de sel dans cette cuisine cosmique, c'est d'avoir contribué à résoudre l'énigme des éléments légers très rares que sont le Lithium, le Beryllium et le Bore qui n'existent que par une sorte de miracle. Par la suite, les mêmes instruments nous ont permis de découvrir des noyaux bizarres, que j'ai appelé "exotiques", comme le lithium 11 ou le sodium 35 qui comprennent deux fois ou trois fois plus de neutrons que de protons. Avec mes coéquipiers, j'ai connu (parfois aux petites heures du matin) cette euphorie d'être les premiers humains à connaître une vérité sur la nature qui n'entrera que plus tard dans le savoir commun. Ainsi la mise en évidence, au CERN de l'élément alcalin le plus lourd, le Francium, prolongeant (avec l'équipe dirigée par Pierre Jacquinet) les découvertes historiques du Sodium et du Potassium par Davy en 1807 et du Rubidium et du Césium par Bunsen en 1861.

Être Directeur de la Recherche au CERN, vous l'avez dit, fut un tournant: il ne s'agissait plus de faire des recherches moi-même, mais de servir les autres, de choisir les meilleurs projets pour obtenir les meilleurs résultats, tenant compte des ressources existantes et de la priorité donnée à la construction du LEP. Avec la découverte des bosons W et Z, le CERN s'est imposé comme le premier centre mondial dans sa spécialité, faisant taire les sarcasmes de ceux qui le considéraient (même dans certains pays européens) comme un éternel "brillant second" face à la science américaine dominante. Naturellement, je suis fier d'avoir fait partie de l'équipe dirigeant le CERN durant cette glorieuse période.

Vous avez rappelé la mission que m'avait confiée Carlo Rubbia de définir une nouvelle stratégie de communication pour le CERN et qui s'est concrétisée lors de l'inauguration du LEP en novembre 89. Il est peut-être—être piquant aujourd'hui de revenir sur le parti que nous avons choisi pour cela.

Au lieu de traiter le LEP comme un événement scientifique "le plus grand instrument de physique jamais construit", nous avons décidé de le traiter comme un événement politique de " l'Europe en train de s'affirmer". La présence de François Mitterrand et d'autres chefs

d'Etat, fût comme un aimant attirant l'attention de la presse et des médias du monde entier, jusqu'au Japon et au Brésil. On à peine à croire aujourd'hui, à notre époque d'euro scepticisme, que ce parti ait pu être pris et connaître le succès, mais les quelque 300 journalistes accrédités ce jour-là mirent durablement le CERN sur la carte médiatique mondiale.

Faire mieux connaître les succès du CERN était nécessaire, mais il faut bien reconnaître que le problème est beaucoup plus général : le public aussi bien en Europe qu'en Amérique se désintéresse aujourd'hui de la science et les jeunes qui veulent s'y consacrer sont de moins en moins nombreux.

Quand j'étais étudiant, dans les années 1950, nous étions convaincus que la science apporterait le Progrès et le bien-être à l'ensemble de l'Humanité. Aujourd'hui, malgré les avancées de la connaissance fondamentale (sur l'origine de l'Univers, sur la nature de la vie) malgré les progrès techniques inouïs, malgré enfin l'augmentation de la durée de la vie humaine, la science fait peur!

Au lieu du bon sens et de l'esprit critique, c'est l'irrationnel qui se répand dans le public, entraînant toute une série de peurs, dont certaines sont sans aucun fondement et d'autres pour le moins exagérées. Nous avons peur des téléphones mobiles, des OGM, des vaccinations, peur de tout ce qui est chimique !

Faire connaître (et aimer) la science, est donc un devoir prioritaire pour les scientifiques. Je suis heureux que vous ayez cité nos Cafés des Sciences dont le succès, à Genève comme à Paris, avec le Conservatoire des Arts et métiers, ne se dément pas...

Mais, le progrès, pour désirable qu'il soit, n'est pas sans contreparties. Ainsi, l'essor des technologies et le développement économique qui en résulte font craindre un épuisement des ressources naturelles, à commencer par les ressources en énergie fossile. C'est un vieux débat qui remonte à Malthus et l'on aura compris que je me place résolument parmi ceux qui pensent que l'ingéniosité humaine (basée sur la science) trouvera des ressources de substitution pour pallier les pénuries et remédier aux pollutions.

Comme vous l'avez mentionné, le projet d'énergie nucléaire renouvelée de Carlo Rubbia s'inscrit dans cette perspective. Plus sûr et produisant très peu de déchets de longue durée, il fait appel au Thorium –ressource quasi inépuisable– au lieu d'Uranium. Ne produisant pas de Plutonium, il supprime le danger de prolifération des armes nucléaires. Il est dommage que malgré les expériences préliminaires effectuées avec succès au CERN, le projet n'ait pas encore atteint le stade préindustriel. Je suis persuadé que ce projet reviendra d'actualité avec le renouveau actuel d'intérêt pour les solutions nucléaires.

Yves Coppens connaissait mes activités et m'a demandé d'être son assesseur dans la Commission chargée par Jacques Chirac de préparer la Charte de l'Environnement. L'Histoire dira ce qu'il faut penser de cette Charte de l'Environnement qui fait maintenant partie de notre Constitution. Mais en ce qui me concerne, les discussions à haut niveau au sein de ce groupe m'ont permis de mieux apprécier de nombreux aspects du développement durable, et ceci m'a été très utile pour mettre en place le dialogue scientifique Nord-Sud .

Monsieur l'Ambassadeur, je vous sais gré de la chaleur avec laquelle vous avez mentionné nos activités de "Partage du Savoir en Méditerranée". Je ne vois rien à y ajouter, sauf à saluer les personnes qui se sont associées à moi pour créer cette Fondation: Madame Monique Nordmann, Messieurs Pascal Colombani, Constantin Lanaras, Spyro Metaxas, qui sont présents aujourd'hui et que je salue ainsi que notre collègue marocain Abdeslam Hoummada retenu à Casablanca.

Le temps est venu de conclure et permettez-moi des pensées pour les êtres qui me sont chers.

Pour mes parents d'abord qui ne sont plus là pour assister à l'honneur qui m'est fait aujourd'hui et qui leur revient indirectement par tout ce qu'ils ont contribué à ma formation et à mes succès.

Pour mes enfants et mes petits-enfants ensuite. Lorsque mes préoccupations quotidiennes concernent l'état du Monde en 2050 et au-delà, je pense avant tout à eux, qui traverseront, l'essentiel du 21^e siècle.

Pour Louise, enfin mon épouse, témoin de mes joies et de mes peines quotidiennes dans la progression de mes projets et dont l'appui constant me donne la force de continuer.

Je vous remercie de votre attention.